

# PERROTIN

## ROTHKO-HARTUNG, UNE AMITIÉ MULTIFORME

12 juin - 31 juillet 2021

Mark Rothko naît en 1903 dans l'Empire russe et s'exile en 1913 aux États-Unis ; Hans Hartung naît à Leipzig en 1904, s'exile en Europe dans les années 1930, s'engage dans la Légion étrangère contre le nazisme en 1940, devient français en 1946. Les deux hommes ont une personnalité et une histoire complexes, tourmentées. Ils ont aussi une passion commune pour Rembrandt et la musique classique. Ils avaient, en somme, trop en commun pour ne pas se rencontrer.

Ce fut le cas, mais si discrètement que l'histoire de l'art ne mentionne jamais la chose ou presque. Grâce à un prêt exceptionnel d'une œuvre du Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou (une des deux seules toiles de Rothko présentes dans les collections publiques) et à une longue enquête archivistique, le dialogue entre ces deux maîtres de l'abstraction devient enfin concret. On découvrira donc ici les circonstances de leur rencontre en 1950 ; la dynamique de leurs échanges dans les années 1960 ; un hommage posthume inédit de Hans Hartung dans les années 1980 et un documentaire de 2021 rendant compte de cette amitié multiforme. Ce documentaire a bénéficié à la fois de l'expertise des meilleurs spécialistes de Hartung, en particulier Pierre Wat et Pauline Mari mais également de Mark Rothko, grâce au concours de son fils Christopher Rothko et de David Anfam.

### 19 avril 1950 : Rothko dans l'atelier de Hartung

Longtemps, la rencontre à Paris entre Mark Rothko et Hans Hartung a échappé aux radars des historiens de l'art. Il faut dire que Hartung écrit dans ses mémoires (*Autoportrait*, 1976) qu'elle a lieu en 1947. Mais Rothko ne se rend pas en Europe à ce moment-là. Le souvenir a pu sembler flou, voire douteux. Hartung se trompe tout simplement d'année et des recherches archivistiques récentes dans le fonds du galeriste Louis Carré et dans celui de la fondation Hartung-Bergman ont permis de retrouver, dans des courriers et dans des agendas, le moment exact de la rencontre : elle a lieu le 19 avril 1950 par l'entremise de la galeriste Mina Journot. Les deux artistes dînent au Flore. Rothko se rend à l'atelier d'Arcueil pour voir les œuvres de Hartung jusqu'à une heure du matin. Mina Journot et Hartung lui-même ont témoigné des éloges de Rothko mais aussi de ses remarques. Le peintre franco-allemand explique dans ses mémoires : « Il s'était intéressé tout spécialement à de larges taches horizontales que j'étais en train de peindre sur le fond d'une toile et sur lesquelles, une fois séchées, j'avais l'intention d'exécuter des graphismes comme j'en faisais à cette époque. Il trouvait que la toile, en cet état, était déjà parfaitement viable. » Il confie par ailleurs dans un entretien avec Henry Geldzahler : « Rothko est revenu plusieurs fois [à l'atelier d'Arcueil] et [...], ayant vu une toile au travail, où de larges bandes horizontales monochromes barraient la toile avant l'inscription du graphisme prévu, [il] a été spécialement intéressé et touché. » Grâce à un méticuleux travail de recoupement, on peut connaître une partie de ce que Rothko a dû voir dans l'atelier de Hartung au moment de sa visite : *T1950-7*, *T1950-8* (aujourd'hui au Guggenheim de New York mais dont une version préliminaire sur papier est toujours conservée à la Fondation Hartung-Bergman) et un petit format : *T1950-9*. Bien d'autres œuvres étaient assurément visibles mais celles-ci, on en est certain, étaient en cours de préparation pour des expositions toutes proches.

Fréquemment présenté comme détestant l'Europe et malheureux lors de ses voyages sur un vieux continent qu'il trouve hostile et désuet, Mark Rothko a pourtant aimé l'œuvre de Hartung. Son expérience de Paris ne se limite pas à ce qu'il en décrit à Barnett Newman – une ville « étrange et inaccessible » – et s'avère riche en rencontres qu'il est temps de prendre en compte afin de revisiter l'histoire croisée des différents foyers géographiques de l'abstraction après-guerre. Sept ans après sa rencontre avec Hans Hartung, Mark Rothko fera d'ailleurs également la connaissance de Pierre Soulages et entretiendra avec lui des rapports très fertiles, sans oublier Anna-Eva Bergman à compter des années 1960.

### La décennie 1960 : Hartung et Rothko à New York

Cette salle regroupe autour de *N°14 (Browns over Dark)* exceptionnellement prêté par le Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou des œuvres des années 1960 de Hans Hartung. Après la rencontre inaugurale de 1950 à Paris, c'est pendant cette décennie que les deux artistes se fréquentent régulièrement. Hartung se rend aux États-Unis à plusieurs reprises. Il photographie notamment Mary Alice et Mark Rothko en 1964 et prend connaissance de l'immense projet de sa chapelle de Houston dans l'atelier ; en 1966, il expose galerie Emmerich au Fuller Building à Manhattan et se voit associé au « color field painting » dans *Art International* avec de puissants tableaux aux aspects cosmiques et atmosphériques très purs ; en 1969, en compagnie d'Anna-Eva Bergman, Hartung – qui est l'objet d'une rétrospective à Houston – retrouve Rothko très diminué quelques mois avant le suicide de celui-ci. Cette salle permet surtout, pour la première fois, de comprendre comment la « leçon » de Rothko a infusé à retardement dans l'œuvre de Hartung. Le conseil que Rothko prodigue à son camarade franco-allemand en 1950 – laisser vierge de toute trace graphique les surfaces de couleurs – est demeuré sans effet immédiat. Mais un événement capital change la donne. Hartung prend soin de noter dans ses agendas à quatre reprises la tenue de la rétrospective Rothko au Musée d'art moderne de la ville de Paris de 1962-1963. Il s'y rend au moins une fois le 11 janvier 1963. La découverte récente de cette visite est cruciale car elle explique à l'évidence un basculement esthétique décisif, le 17 janvier 1963. Ce jour-là, alors qu'il reprend le travail après un mois sans peindre, Hartung décide en effet de projeter au pistolet des zones de couleurs séparées par une vague ligne d'horizon sans y ajouter aucun signe gratté ou tracé. C'est une expérimentation pionnière d'où naissent les nappes flottantes de *T1963-H9* et de *T1963-H10* dont le registre color field « à la Rothko » est très frappant.

Hartung continuera de développer de telles productions avec de grands tableaux parfois qualifiés de « nuagistes », dont certains, comme *T1966-H1* ou *T1966-E29*, seront présents chez Emmerich à Manhattan et regardés, entre autres, par Louise Bourgeois et Clement Greenberg. Quant à *T1965-E33*, il intégrera les collections du Metropolitan Museum en 1972. Le tableau est immédiatement exposé à côté de de Kooning, Diebenkorn et Rothko. Mais, au fil des années 1960, Hartung (qui ne cède jamais au suivisme aveugle) poursuit également des recherches extrêmement originales où les formes aériennes et cosmiques sont abrasées, griffées, arrachées à l'aide d'instruments très divers : lames, pailles, spatules... Il n'y a pas d'abandon définitif de la trace et du geste, loin s'en faut. Ainsi, en mettant en regard trois œuvres de cette année 1963, deux signées Hartung et l'une signée Rothko, des convergences et des divergences sautent aux yeux. Les artistes n'abordent certes pas le tableau de la même façon : Rothko structure davantage ses œuvres et évite les contrastes au profit de modulations et de fondus ; Hartung, au contraire, dégage des filets de lumières de ses bruns, de ses noirs et de ses bleus. Mais ils sont animés par une tension commune : celle d'une sérénité, d'une méthode et d'une spiritualité de surface qui cache une énorme violence intérieure. Rappelons ce que disait Mark Rothko : « You think my paintings are calm, like windows in some cathedral ? You should look again. I'm the most violent of all the American painters. Behind those colors there hides the final cataclysm. »

### 10 février 1982 : l'hommage posthume de Hartung à Rothko

Jamais *T1982-H31* n'avait été montrée. C'est la toute première fois que cette œuvre de Hartung du 10 février 1982, est exposée. Sa gamme chromatique avec ce fond bleu turquoise sur lequel s'étalent à l'aérosol deux bandes vaporeuses brune et blanche n'ont pas vraiment d'équivalent chez l'artiste américain. Et cependant, l'écho est évident, la toile s'apparente même à un hommage posthume. Il est à noter que, dans les ateliers de la villa d'Antibes (aujourd'hui devenue fondation) où Hartung a réalisé cette vaste toile, la proximité avec Anna-Eva Bergman, elle-même très marquée par sa rencontre avec Mark Rothko, n'est sans doute pas étrangère non plus à cette esthétique de l'horizon. Le lendemain, Hartung peint *T1982-H33* et, trois semaines plus tard, *T1982-R12*, tous deux de format similaire à *T1982-H31* et qui en sont comme des variations circulaires puis verticales. De quoi rappeler ce que pensait Hartung de son camarade américain : un peintre « à l'œuvre merveilleuse » et « un très grand artiste qui était devenu un ami ».

Thomas Schlessler,  
directeur de la Fondation Hartung-Bergman,  
commissaire de l'exposition

# PERROTIN

## ROTHKO-HARTUNG, A MULTIFORM FRIENDSHIP

June 12 - July 31, 2021

Mark Rothko was born in the Russian Empire in 1903, and went into exile in the United States in 1913. Hans Hartung was born in Leipzig in 1904, went into exile in Europe in the 1930s; he joined the Foreign Legion to fight the Nazis in 1940 and became French in 1946. Both men had complex, troubled personalities and histories. They also shared a common passion for Rembrandt and classical music. They had, in short, too much in common to not encounter one another eventually.

And indeed they did, but so discreetly it went almost unnoticed within the history of art. The dialogue between these two masters of abstraction has finally become concrete, thanks to an exceptional loan from the Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou (which holds one of the only two Rothko paintings within public collections in France), in addition to a prolonged archival deep-dive. Here, we discover the circumstances of their meeting in 1950; the dynamic of their exchanges in the 1960s; a posthumous tribute to Rothko—never before showcased—by Hans Hartung in the 1980s and a 2021 documentary reflecting this multifaceted friendship. The documentary features experts on Hartung, notably Pierre Wat and Pauline Mari, as well as Rothko specialists, notably his son Christopher Rothko and David Anfam.

### **April 19, 1950: Rothko in Hartung's atelier**

For a long time, Mark Rothko and Hans Hartung's meeting in Paris was off the radar of art historians. Hartung wrote in his memoirs (*Autoportrait*, 1976) that the meeting took place in 1947. In fact, Rothko wasn't in Europe at that particular moment. The memory may have been fuzzy, even dubious. Hartung quite simply made a mistake on the year; recent research into the archives of gallery owner Louis Carré and the Hartung-Bergman Foundation made it possible to identify, through letters and old agendas, the exact moment of the meeting: it took place on April 19, 1950, facilitated by gallerist Mina Journot. The two artists dined at the Flore. Rothko went to Hartung's atelier in Arcueil to view his work, staying until one in the morning. Mina Journot and Hartung himself attested not only to Rothko's praise but also to his remarks. The Franco-German painter explained in his memoirs: "He was particularly interested in the large horizontal smears I was painting as the background of a canvas and upon which, once dry, I planned to add graphics to, as was my habit then. He found that the canvas was already perfectly viable in this state." During an interview with Henry Geldzahler, Hartung also revealed: "Rothko returned several times [to the Arcueil atelier] and [...], upon seeing an unfinished work, where broad, horizontal monochrome bands striped the canvas before I planned to score it with graphics, [he] seemed especially intrigued and moved." Thanks to a meticulous cross-referencing process, we can determine some of what Rothko must have seen in Hartung's atelier during his visit: *T1950-7*, *T1950-8* (now at the Guggenheim in New York, but a preliminary version on paper is still kept at the Hartung-Bergman Foundation) and a small format work: *T1950-9*. Many other works were certainly likely to have been visible, but these—we are certain—were being prepared for upcoming exhibitions.

Mark Rothko is frequently characterized as hating Europe and unhappy while traveling to the Old World (which he found hostile and old-fashioned); nevertheless, he enjoyed Hartung's work. His experience in Paris was not limited to how he described it to Barnett Newman—a "strange and inaccessible" city—and was in fact rich with encounters. It is worth taking stock of these, to revisit the crisscrossed history of the different geographical focal points of post-war abstraction. Seven years after meeting Hans Hartung, Mark Rothko would meet Pierre Soulages and maintain very fruitful relationships (in addition to Anna-Eva Bergman as of the 1960s).

### **The 1960s: Hartung and Rothko in New York.**

This space pivots around *N°14 (Browns over Dark)*, exceptionally on loan from the Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou, and 1960s-era works by Hans Hartung. Following the first meeting in 1950 in Paris, the two artists saw each other regularly over the next decade. Hartung visited the United States several times. He notably photographed Mary Alice and Mark Rothko in 1964 and, in the studio, learned of the American painter's monumental project for a chapel in Houston. In 1966, he exhibited at the Emmerich Gallery in the Fuller Building in Manhattan, and became associated with "color field painting" in Art International, designating these powerful tableaux with ultra pure cosmic and atmospheric aspects. In 1969, Hartung had a retrospective in Houston and, accompanied by Anna-Eva Bergman, the two found Rothko very depressed in the months preceding his eventual suicide. Here in this room, it becomes possible, for the first time, to understand how Rothko's "lesson" belatedly infused itself into Hartung's work. Rothko's advice to his Franco-German friend in 1950—to leave his color surfaces without any graphic superposition—had no immediate effect. But a momentous event altered the situation.

Hartung took care to note four times the Rothko retrospective, held at the Musée d'art moderne de la ville de Paris in 1962-1963, in his agenda. He visited it at least once: on January 11, 1963. The recent discovery of this visit is crucial, because it clearly explains a decisive aesthetic shift, beginning on January 17, 1963. On that day, when Hartung resumed his work after a month without painting, he decided to pistol-spray colors by zone, separating them with vague horizon lines, without adding any scratched out or drawn in graphics. This was a pioneering experiment, from which were born the floating slicks of *T1963-H9* and *T1963-H10*, whose color field register is strikingly "à la Rothko."

Hartung continued to develop equivalently large paintings, occasionally referred to as "clouds," certain of which—such as *T1966-H1* and *T1966-E29*—would be presented at Emmerich in Manhattan and seen by Louise Bourgeois and Clement Greenberg, amongst others. As for *T1965-E33*, it became part of the collection of the Metropolitan Museum in 1972. The painting was immediately exhibited next to works by de Kooning, Diebenkorn and Rothko. But, over the course of the 1960s, Hartung (who never capitulated to blindly following trends) also pursued extremely original research in which aerial and cosmic forms were worn down, scratched or torn off using a wide variety of instruments: blades, straws, spatulas... There was no definitive abandonment of trace or gesture—far from it. Thus, by comparing three works made in 1963—two by Hartung and one by Rothko—convergences and divergences leap out. To be sure, the artists do not approach painting in the same way: Rothko structures his works and avoids contrasts in favor of modulations and fades; Hartung, on the contrary, extracts streaks of light from his browns, blacks and blues. But the two are animated by the same tension: serenity, method and surface spirituality, which camouflages a vast inner violence. As Mark Rothko said: "You think my paintings are calm, like windows in some cathedral? You should look again. I'm the most violent of all the American painters. Behind those colors there hides the final cataclysm."

### **February 10, 1982: Hartung's posthumous tribute to Rothko**

*T1982-H31* had never been shown. This was the very first time that this work by Hartung, dated February 10, 1982, had been exhibited. His chromatic range—with its turquoise blue background on which two vaporous bands were aerosol-sprayed in brown and white—have no real equivalent when compared with Rothko. And yet, there's an evident echo: the canvas even resembles a posthumous homage. Hartung produced this vast canvas in the Villa d'Antibes (which was then his atelier but is now the foundation); proximally, Anna-Eva Bergman, who herself was affected by her meeting with Mark Rothko, was no stranger either to this aesthetic of the horizon. The next day, Hartung painted *T1982-H33* and, three weeks later, *T1982-R12*, both similar in format to *T1982-H31* in circular and vertical variations, respectively. These are a reminder of how Hartung considered his American companion: a painter "of marvelous work" and "a very great artist, who had become a friend."

Thomas Schlessler,  
Director of the Hartung-Bergman Foundation,  
exhibition curator